

22^e dimanche du T.O

Année A

M alertroit
le 31 aout 2014

A la suite d'un Messie crucifié

Il était sûrement bien intentionné, l'apôtre Pierre en refusant pour son Maître, la souffrance et la mort que Jésus annonçait comme devant lui arriver.

Peut-être y avait-il, aussi, dans sa réaction, ^{disciple} le souci de se protéger, lui, Pierre, puisque son sort de était forcément lié à celui de Jésus...

(réaction de Pierre qui aurait été la nôtre, sans doute)

Or, la réponse de Jésus à cette réaction est d'une rigueur surprenante, presque violente : Pierre veut s'opposer à l'épreuve que Jésus prévoit pour lui-même ? ...

"Eh bien, passe derrière moi, Satan, lui lance Jésus, tu es un obstacle sur ma route, tes pensées ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes" //

"Les pensées de Dieu ! ..."

Les pensées de Dieu, seraient-elles donc, suite aux annonces de Jésus le concernant, lui, ses souffrances et sa mort - ^{étaient-elle donc} que, dans notre cas à nous, comme étant ses disciples, nous devions accepter et supporter passivement tout ce qui nous fait souffrir ? ..

Sûrement pas !

On me répètera jamais assez : selon la révélation biblique
la souffrance est un mal,

et nous avons, comme chrétiens, le devoir
de la faire reculer et de la vaincre si possible.

Mais, c'est un fait : quoi qu'on fasse,
la souffrance - disons : l'épreuve, en général -
se trouve présente dans toute existence humaine
une façon ou d'une autre, à un moment ou à un autre,
alors ? ...

Eh bien, "les pensées de Dieu", comme dit Jésus,
compte tenu que la souffrance est là, inévitable
(sans être - remarquons-le au passage - un mal, le mal absolu)

c'est de faire que la souffrance puisse être incluse
disons : dans une perspective positive
dans le plan de Dieu sur sa création.

Et cela, l'apôtre Pierre aurait dû, sinon le savoir,
du moins le percevoir à la lumière des Ecritures.

Il n'est pas que les écrits bibliques de l'A.T.
contiennent un texte explicite à ce sujet.

Mais les "pensées de Dieu" (pour reprendre les mots de Jésus)
sont révélées et peuvent être comprises
dans les faits, les faits de l'histoire d'Israël /
que ces faits concernent l'ensemble du peuple d'Israël
^{qu'ils concernent}
ou certains personnages en vue, comme le prophète Jérémie
dont nous avons parlé la 1^{re} lecture.

A travers ces faits, il est bien montré
 que Dieu inclut, ^{si l'on peut dire} dans l'accomplissement de son dessein,
 les inévitables épreuves de l'histoire collective ou personnelle
 des hommes.

C'est pourquoi le Messie attendu par Israël
 et que Pierre a reconnu en Jésus,
 Messie qui ressuscitera lui-même l'histoire de ce peuple
 ne peut pas être un Messie uniquement triomphant:
 c'est un Messie qui connaîtra la souffrance,
 la mort et l'échec humain.

Ce que Jésus lui-même, après sa résurrection,
 tira aux disciples d'Emmaüs, en leur expliquant
 ce qui le concernait ^{lui} dans l'Écriture quant à sa passion:
 Ne fallait-il pas, leur dit-il, que le Messie souffrit tout cela
 pour entrer dans sa gloire?" (Lc, 24, 26)

Mais cela, pour le moment, n'entre pas du tout
 dans les perspectives de l'apôtre Pierre: "Dieu t'en garde, s'exclame-t-il
 un rif reproche à Jésus, cela ne t'arrivera pas!"
 D'où, à la suite, la réaction de Jésus, extrêmement sévère,
 que nous avons entendue, et à l'heure, de l'Évangile.

Et si cette réaction de Jésus est si sévère
 - Jésus parle "d'obstacle placé sur sa route" -
 c'est que, ^{par sa réaction} ce que Pierre conteste, c'est l'accomplissement
 du plan de Dieu sur Jésus:

et, il est clair que, dans ce plan, il y aura nécessairement
 pour Jésus, la souffrance.

4
compte tenu de l'hostilité croissante ^{à son égard}
des autorités d'alors : cela, ^{manifestement,} dit mal se termine !

Sans doute, Pierre est-il conscient des conséquences ^{s'en suivra} qui pourront
pour ceux qui, comme lui, marchent à la suite de Jésus :
conséquences, en effet, qui atteignent tous ceux qui,
à travers les siècles, se mettent, comme croyants,
à la suite de Jésus, nous donc, aujourd'hui.

C'est sans ambiguïté que Jésus l'annonce (nous l'avons entendu)
"Si quiconque veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même
qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ;
car celui qui veut sauver sa vie, la perd
mais celui qui perd sa vie, à cause de moi, la gardera".

Que de tels propos nous paraissent contre nature
quand, justement, par nature, c.-à-d. humainement,
nous recherchons, d'une façon générale, notre intérêt ^{et la facilité ;}, nos aises
que nous n'arrivons que difficilement à les admettre
et à les vivre surtout,

il n'y a pas à s'en étonner, /
cela d'autant plus que la résistance à l'évangile
qui, existe naturellement en nous,
se trouve renforcée par tout ce qui se dit et qui se fait,
surtout actuellement, autour de nous :

Il faut s'épanouir, nous dit-on, réaliser sa personnalité"
et tout est fait pour être dispensé des efforts
et être mis à l'abri des insécurités.

Ce qui n'est pas forcément un mal
 à condition que, comme chrétiens, on n'en fasse pas une règle de vie absolue
 sans souci du bien commun et avec le refus de l'ascèse.
 alors, en effet, on se conforme aux "pensées des hommes", comme dit Jésus
 et ce n'est pas à quoi nous a exhortés St Paul dans la 2^e lecture (1^{er} à l'ép. 1)

Mais attention! Gardons-nous de croire ou de faire croire
 à un christianisme qui, non seulement prêcherait
 la résignation devant la souffrance
 mais qui ferait même penser que la souffrance
 est à rechercher: non et non! (Sauf appel excep-
 nel reconnu, authentique)

La croix du Christ donne un sens à la souffrance
 et révèle quelle valeur peut avoir la souffrance
 - souffrance qui, un jour ou l'autre, nous atteint tous -
 mais la croix n'est pas une ^{incitation} provocation à la souffrance.

D'ailleurs, ne mutilons pas, pour ainsi dire,
 les propos de Jésus entendus dans l'évangile de ce dimanche.
 Quant à ce qui va lui arriver, Jésus ne dit-il pas
 que s'il doit "être tué", il doit, "le 3^e jour, ressusciter"

Oui, en terme, au-delà de la croix, donc de la souffrance
 il y a la résurrection, il y a Pâques ...

pour Jésus ... et pour ceux qui marchent derrière lui.
 Mais, dans la souffrance ou face à la souffrance
 refusons, comme dit Jésus, "les pensées de Dieu":

Que la lumière de la résurrection soit alors, en nous,
 comme le feu dévorant, dont parlait le prophète Jérémie
 dans la 1^{re} lecture,

en qui il s'épuiserait et maîtriser ... sans y résister

Amen